

LES EXPRESSIONS FIGÉES, PIERRE DE TOUCHE DANS L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE¹

Abstract: Dans la présente étude nous allons essayer de démontrer que l'acquisition des expressions figées représente une vraie pierre de touche dans l'apprentissage du français langue étrangère. Il s'agit de combinaisons de mots qui se produisent en bloc, sans altérations dans l'ordre de leurs constituants et qui posent des problèmes de compréhension sémantique, à cause principalement du décalage entre le sens et la forme.

Dans l'étude d'une langue étrangère l'apprenant rencontre des difficultés lorsqu'il devient conscient de l'existence de combinaisons figées, impossibles à traduire mot à mot sans commettre une incongruité sémantique. Inévitablement il est amené, « à rebours, à en prendre conscience dans la langue maternelle et cela par une procédure comparative. » (González Rey, 2002 : 50).

Mots-clés: figé, figement, FLE, convergence, divergence, contrastivité.

Le point de départ de notre étude renvoie à un article publié dans la revue « Le français dans le monde » (numéro 341, septembre-octobre 2005) par Joanna Jereczek Lipinska qui essaie de démontrer que la plupart des apprenants ont des difficultés à saisir le sens correct des expressions figées, influencé par leur nature métaphorique. Elles ont été longtemps vues comme des anomalies par les spécialistes en linguistique, parce que le fait linguistique du figement a été obscurci par des dénominations floues et très hétérogènes. Son article commence par quelques considérations générales concernant la notion de « figé », qui englobe beaucoup de phénomènes disparates, étant donné que ce type de locutions « regroupent des suites de mots plus ou moins imprévisibles dans leur forme et dans leur sens » (Lipinska, 2005 : 38). Les apprenants connaissent, au moins théoriquement, qu'il s'agit d'un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent pas être dissociés. Ils remarquent dès le début un décalage entre le sens et la forme, ce qui constitue un argument important pour un apprentissage précoce de ces expressions dans le cursus de l'apprenant.

Le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) a pour but de repenser les objectifs et les méthodes d'enseignement des langues. Il fournit un étalonnage qui aide à l'élaboration des référentiels dans chaque langue et pour chaque niveau. Le sujet des expressions idiomatiques est mis en discussion pour la première fois au niveau C1, moment où l'apprenant « peut reconnaître une gamme étendue d'expressions idiomatiques et de tournures courantes en relevant les changements de registre » et il « peut suivre un film faisant largement usage de l'argot et d'expressions idiomatiques » (CECR, 2001 : 55-59). Au niveau C2 il indique l'importance de l'acquisition des expressions idiomatiques : l'apprenant « a une bonne maîtrise des expressions idiomatiques et familières. ». C'est une capacité dont il est conscient : « Je peux participer sans effort à toute conversation ou discussion et je suis aussi très à l'aise avec les expressions idiomatiques et les tournures courantes. » (CECR, 2001 : 28) ou « il possède une bonne maîtrise d'un vaste répertoire lexical d'expressions idiomatiques et courantes avec la conscience du niveau de connotation sémantique » (CECR, 2001 : 88). Le même document précise : « Bien que le Niveau C2 ait été intitulé *Maîtrise*, on n'a pas l'ambition d'égaliser la compétence du locuteur natif ou presque. Le but est de caractériser le degré de précision, d'adéquation et d'aisance de la langue que l'on trouve dans le discours de ceux qui ont été des apprenants

¹ Ana-Marina Tomescu, Université de Pitești, Roumanie, ana_marina_tomescu@hotmail.com.

de haut niveau. Les descripteurs inventoriés ici comprennent : ... *avoir une bonne maîtrise des expressions idiomatiques et familières accompagnée de la conscience des connotations...* » (CECR, 2001 : 34).

Difficultés dans la reconnaissance du figé

Presque tous les livres de spécialité, qui portent sur ce sujet, commencent par des généralités sur la notion de « figé », car « le figement est une propriété des langues naturelles, dont l'importance a été méconnue pendant longtemps » (Gross, 1996 : 3). Le figement est défini comme un processus, « par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes » (Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi J. B., Mevel J. 1994 : 202). Dans d'autres définitions, il est considéré comme « une tendance générale, collective, non contrôlée de l'évolution de la langue » (Guillon, 2004 : 72). Ainsi, le figement est une notion qui ne se plie pas à une définition unique. Ses caractéristiques syntaxiques et sémantiques affectent l'unité polylexicale.

Dans l'étude des unités phraséologiques, les linguistes utilisent plusieurs synonymes. Ils les appellent souvent « syntagmes » ou « groupes de mots figés », « lexies complexes », soulignant ainsi le niveau de la langue auquel appartiennent ces unités et leur caractéristique principale - le figement. Celui-ci est perçu comme l'impossibilité de tronquer l'ensemble figé, car on ne peut pas y intercaler d'autres éléments. On parle d'« expressions toutes faites », de « discours répété » (E. Coșeriu), d'« expressions soudées », en soulignant par cela la structure fixe de ces expressions et le manque de liberté de leurs composants. Dans le même sens, par exemple, B. Pottier (1987) emploie le terme de « lexie composée », car elle contient des mots intégrés. « Les proverbes, les chansons, les poèmes sont aussi des suites qui nous sont imposées : nous ne pouvons pas en changer les éléments, mais nous ne dirons pas que ce sont des suites linguistiquement figées, car leur sens est transparent » (Gross, 1996 : 6).

Joanna Jereczek Lipinska souligne l'idée que « reconnaître une formule figée relève d'un jugement porté par les locuteurs » (2005 : 38). Il s'agit d'un jugement synthétique et analytique à la fois. Cela veut dire que le sens d'une séquence est le produit de celui des éléments composants. Par exemple, l'expression *se lever du pied gauche* signifie que la journée a mal commencé et que l'on est de mauvaise humeur. Dans la langue française, le mot *gauche* a bien souvent une connotation négative. On dit par exemple d'une personne qu'elle a *deux mains gauches* pour figurer qu'elle est très maladroite. Le *pied gauche* serait donc ici le *mauvais pied*. C'est pour cette raison que nous pouvons dire qu'une suite donnée peut avoir deux lectures possibles : l'une transparente et l'autre opaque. Il faut expliquer aux apprenants de FLE que, dans la seconde interprétation nous sommes en présence d'une suite opaque ou sémantiquement figée et contrainte lexicalement.

Il est généralement admis que plus les expressions figées sont diffusées plus elles intègrent le fond commun de la langue. La langue orale est extrêmement riche en phraséologismes, parfois doublées de variantes, la langue écrite présente des limitations stylistiques évidentes. Les expressions figées sont couramment employées dans une conversation, mais elles restent ponctuelles à l'écrit à cause de leur caractère non savant et relevant plutôt de l'oral informel. Nous pouvons citer à ce titre l'exemple de l'expression

(et de ses variantes) *gagner son pain/son bifteck/son entrecôte/son bœuf* (roum. *a-și câștiga pâinea*) qui apparaît souvent à l'oral, mais beaucoup plus rarement dans des situations d'expression écrite. Ce type d'expressions apparaît aussi dans les langages de spécialités. Il y a des expressions communes à toutes les spécialités (*le marché noir* = le marché parallèle, illégal) et d'autres qui n'appartiennent qu'à une seule (*une feuille de chou* = un journal sans intérêt; *cinq colonnes à la une* = un titre occupant la totalité de la largeur de la première page d'un journal). Dans ce dernier cas, « le degré de figement étant d'ordinaire plus élevé, elles sont plus facilement repérables » (González Rey, 2002 : 112).

Selon G. Gross (1996), plusieurs critères peuvent aider les apprenants dans l'effort de reconnaître une expression figée :

- la polylexicalité (qui correspond à une séquence de plusieurs mots dont chacun doit avoir une existence autonome, car *colosse*, *pieds* et *argile* ont chacun leur propre sens, mais ensemble donnent le sens de l'expression *un colosse aux pieds d'argile*, c'est-à-dire une personne à l'apparence très forte, mais cependant très vulnérable). La même chose pour le roumain : *la Paștele cailor* (fr. *tous les trente-six du mois ?*), car les mots *Paștele* (fr. *Pâques*) et *cailor* (fr. *chevaux*) ont perdu leur existence autonome habituelle et maintenant ils portent ensemble un nouveau sens.

- l'opacité sémantique (car l'interprétation de ces expressions sort du cadre déductif habituel, et leur sens particulier demande le plus souvent à être mémorisé. Ex. : *croquer le marmot*, qui signifie attendre longtemps, indéfiniment qq. avec qui on a rendez-vous). Les linguistes ont attiré l'attention sur l'importance du phénomène, mis en parfaite relation avec ce qu'on appelle l'« icônicité », c'est-à-dire la capacité d'évoquer une certaine image. Dans ce sens González Rey précisait : « En effet, l'image est le support visuel du concept phraséologique sur lequel l'expression s'appuie pour se former, mais aussi pour survivre ... Elle est chargée de rendre par le concret l'abstrait du concept qui renferme l'expression en elle-même » (2002 : 57). Parmi les plus suggestives expressions idiomatiques, de ce point de vue, sont celles qui font référence à la description physique : *avoir des yeux de lynx* (qui signifie voir dans le moindre détail). En roumain la comparaison ne vise pas un animal (le lynx), mais un oiseau, plus précisément l'aigle : *a avea ochi de vultur*. - le sens global (l'expression n'a pas de sens que si elle est complète : *mettre la charrue avant* n'a pas de sens sans *les bœufs*). C'est pareil pour les expressions du roumain : *a mânca pâine amară* (fr. *tremper son pain de larmes*), qui n'a pas de sens en absence de l'adjectif *amară* (fr. *amère*), équivalent du point de vue sémantique du substantif *larmes*. Quoi de plus suggestif que les expressions suivantes : *être jaune comme un citron/un coing* ; *avoir un nez en trompette* ; *avoir le menton en galoche* ; *avoir un cou de girafe* ; *marcher en canard*.

Du point de vue didactique le critère de l'opacité sémantique est très important, car les expressions figées sont difficiles à enseigner, mais surtout elles sont difficiles à apprendre, car le sens correct de l'expression ne peut pas être déduit par la simple lecture. C'est pour cette raison que l'enseignant doit proposer aux apprenants des thèmes variés, pour un apprentissage régulier et surtout en contexte de ce type d'expressions. Dans l cas contraire le blocage lexical s'avèrera insurmontable.

- le blocage des propriétés transformationnelles (une expression comme *mettre la charrue avant les bœufs* ne supporte pas les transformations d'ordre grammatical : *la charrue se met avant les bœufs*). La littérature de spécialité parle aussi d'un blocage lexical, « Lorsqu'il y a blocage lexical dans une expression, il y est impossible de remplacer un mot lexical par un autre. Cette impossibilité existe même quand un remplacement devrait être possible selon les règles grammaticales. Le phénomène de blocage lexical est un problème

facile à reconnaître mais difficile à décrire, puisqu'il s'agit de conventions d'usage d'une langue. » (Svensson, 2004 : 109). Le blocage lexical des expressions est lié à l'impossibilité d'introduire un élément nouveau à l'intérieur de l'expression. Dans ce sens B. Lafleur (1991) donne quelques exemples : « On attend quelqu'un *au tournant*, non *au virage* ; on voit *trente-six chandelles* et non *trente-cinq* ; on est dans le *même bateau* et non la *même barque* ; on est dans *ses petits souliers* et non *ses petites bottes* ».

En classe de FLE il faut expliquer aux apprenants ce phénomène de blocage, à l'aide des exemples. Si la structure d'une expression ne peut faire l'objet d'aucune modification, on va dire alors qu'elle est syntaxiquement figée. Les études des linguistes prouvent que le figement est graduel, tout cela en fonction du degré de liberté des termes concernés : « Il faut également nuancer cette caractéristique en disant qu'il existe une gradation dans le figement des unités phraséologiques, les unes pouvant être plus mouvantes que les autres » (González Rey, 2002 : 54).

Dans ce sens on parle aussi de la portée du figement, c'est-à-dire quel est le nombre de mots affecté par le figement : figement d'une partie du groupe nominal (*une voix de Stentor*, *une patience d'ange*), figement complet (*cordons-bleus* qui signifie bonne cuisinière, *blanc-bec*, qui indique personne sans expérience). Gross (Gross, 1996 : 15) explique pourquoi l'expression *cordons-bleus* est un figement complet : l'adjectif *bleu* ne peut être conjugué (*ce cordon est bleu*), ni recevoir des restrictions (*un cordon seulement bleu*), ni des indications d'intensité (*un cordon très bleu*). Dans les figements complets les éléments composant la chaîne n'acceptent pas de choix et ne peuvent pas faire l'objet d'un paradigme. Mais ce n'est pas la situation la plus fréquente. On trouve souvent, dans une position donnée, une possibilité de paradigme, dans les deux langues :

Ex. : fr. *faire/prendre* un canard (tremper un morceau de sucre dans une liqueur/un café) ;
faire/piquer un somme (un *roupillon*) (faire une petite sieste) ;
coucher/dormir à la belle étoile (dormir la nuit dehors) ;
avancer/marcher comme un *escargot/une tortue* (très lentement) ;
aller/arriver/courir ventre à terre (en courant le plus vite possible) ;
ramasser/prendre/se ramasser/se prendre une bûche (tomber) ;
être/dormir/rester à plat ventre (être étendu sur le ventre) ;
marcher/aller/avancer à pas de loup (très doucement, sans faire de bruit en marchant) ;
mettre/fourrer son nez (se mêler des affaires des autres) ;
laisser/perdre des plumes (perdre de l'argent dans une affaire) ;
envoyer/mettre qqn. au tapis (frapper qqn. et le faire tomber).

roum. : *a pune pariu*, *a pune rămășag*.

Les différences qui concernent le degré de figement apparaissent dans le cadre de la même langue, mais aussi lors de la transposition d'une langue à l'autre :

Ex. : *couper l'herbe sous le pied à quelqu'un* (en français figement dérivé)
a tăia cuiva craca de sub picioare (en roumain figement primaire)

Convergences et divergences entre les phraséologismes français et roumains

Il y a des cas où les phraséologismes roumains ont un, deux, trois ou quatre équivalences en français. C'est le cas par exemple de l'expression roumaine *a fuma ca un șarpe*, qui en français peut être traduite par : *fumer comme une cheminée*, *fumer comme une locomotive*, *fumer comme un sapeur*, *fumer comme un troupiier*, *fumer comme un dragon*.

L'équivalent du roumain *șarpe* (fr. *serpent*) n'apparaît pas du tout dans les expressions françaises. Il est remplacé par des mots avec qui il n'y a aucune liaison sémantique : *sapeur* = soldat de génie ; *troupiér* = soldat, homme de troupe, généralement un soldat de deuxième classe. Le plus proche de l'équivalent roumain est *dragon*, parce qu'il désigne une sorte de gigantesque reptile écailleux, généralement capable de cracher du feu. La même situation est valable aussi pour une expression française comme *pleurer comme une Madeleine*, qui a plusieurs équivalents en roumain : *a plânge ca o mireasă*, *a plânge cu lacrimi de crocodil*, *a plânge cu lacrimi cât pumnul*, *a plânge cu foc și pârjol*, *a se îneca în lacrimi*, *a-și scălda ochii în lacrimi*. On remarque dans ce cas que le nom propre *Madeleine* se traduit en roumain par plusieurs syntagmes libres.

Pur habituer les apprenants à ce type de structures, les enseignants peuvent proposer des exercices-jeux imitant le puzzle. « A l'aide d'un groupe de structures dont l'ordre est altéré, on reconstruira les phrases de base, en veillant à ce que les exigences du sens et celles de l'harmonie soient satisfaites » (Dragomir, 2008 : 103). La difficulté de l'apprentissage des expressions figées est directement liée à leur mémorisation. Mais c'est le seul moyen d'être sûr de connaître correctement telle ou telle expression idiomatique. Il s'agit d'un travail ardu, mais qui prouve son efficacité si les expressions sont mises en contexte. De cette manière les apprenants vont apprendre des mots et des sens inconnus jusqu'à ce moment-là et, en même temps, ils vont assimiler l'ordre et le sens des mots dans l'expression idiomatique en question.

Les apprenants roumains se heurtent à des difficultés au moment où ils veulent trouver les équivalents des phraséologismes français qui comportent un nom propre. Il y a en roumain des expressions qui emploient un nom propre (significatif pour le folklore ou l'histoire de la nation) qui dans l'expression équivalente en français se traduit par un substantif commun. L'explication, simple, d'ailleurs, est donnée par M. Dumitriu : leur compréhension nécessite « la connaissance des conditions historiques, socio-culturelles qui leur ont donné naissance et auxquelles ils réfèrent – soit par des jeux de mots, le plus souvent par attraction euphonique » (2000b : 44).

Ex. roum.: *a da ceva cu ocaua lui Cuza* (fr. *avoir la main ouverte, calculer large*) ;
roum. *a fi Cănuță om sucit* (fr. *être complètement tordu*)
roum.: *a dat Nan de Găvan* (fr. *se mettre le doigt entre les deux pierres*) ;
roum.: *a avea boala lui Calache* (fr. *être malade d'épilepsie*)
roum.: *a fi de pe vremea lui Pazvante* (fr. *être d'avant le déluge*)
roum.: *a da vina pe acarul Păun* (fr. *s'en prendre au lampiste*) ;
roum.: *a fi Stan Pățitul* (fr. *être payé pour le savoir*)

La même situation est valable pour les expressions qui impliquent un toponyme. Le plus souvent ces toponymes utilisés en roumain sont réels :

Ex.: roum.: *a o întoarce ca la Ploiești* (fr. *avoir de la repartie*)
roum.: *a se duce pe apa Sâmbetei* (fr. *s'en aller à vau-l'eau, s'en aller en eau de boudin*).
roum.: *a se face Dunăre de mânie* (fr. *se mettre en boule/en colère, se fâcher tout rouge, jeter feu et flamme*)
roum.: *a fâgădui Oltul cu totul* (fr. *promettre la lune/la mer et les poissons/monts et merveilles/plus de beurre que de pain*)

Le charme de toutes ces expressions en français est donné par le fait que, généralement, le toponyme utilisé est imaginaire et il s'explique par le phénomène dont M. Dumitriu parlait, l'euphonie et que nous avons déjà mentionné au-dessus. Parfois ces toponymes indiquent une action ou une caractéristique :

Ex.: fr. *aller à Dormillon* (le verbe *dormir*) = roum. *a se duce la culcare* ;
aller à Argenton (=recevoir de l'argent) = roum. *a primi bani* ;
aller à Cachan (le verbe *se cacher*) = roum. *a se ascunde, a se piti* ;
aller à Claquedent (=claquer les dents) = roum. *a clănțâni din dinți*.

D'autres phraséologismes ont des équivalents avec noms propres en français, bien sûr différents :

Ex. roum.: *a fi un Moș Teacă* (fr. *être un Ramollot*) ;
roum.: *a fi de pe vremea lui Pazvante* (fr. *du temps que la Reine Berthe filait*) ;
roum.: *e târgul lui Cremene* (fr. *c'est la cour du roi Pétaud*).

Dans d'autres situations le sens de l'expression en roumain et en français est le même, mais il y a un seul mot qui change la forme de l'expression :

Ex. : fr. *être au septième ciel* = roum. *a fi într-al nouălea cer*, qui signifie être au comble du bonheur. En roumain *septième* est remplacé par un mot qui appartient à la même classe grammaticale : *neuvième* ;

fr.: *marcher à pas de loup* = *a merge cu pași de pisică*, qui signifie marcher avec précaution et sans faire de bruit. En roumain *loup* est remplacé par un autre animal : *le chat*. Dans le même registre nous pouvons rappeler l'expression *être comme chien et chat*. Dans la variante roumaine *chien* est remplacé par un autre animal (*la souris*), mais le sens de l'expression ne change pas du tout : *a trăi ca șoarecele cu pisica*. L'explication est bien simple, car, dans la croyance populaire les chiens et les chats (ou les chats et les souris) sont des animaux qui ne peuvent se supporter les uns les autres.

fr. *nager comme un fer à repasser/une enclume* – roum. *a înota ca toporul*, qui signifie ne pas savoir nager. En roumain les mots *un fer à repasser* ou *une enclume* sont remplacés par l'équivalent roumain du mot *une hache* ;

fr. *changer d'avis comme de chemise* = roum. *a-și schimba părerea precum șosetele*, qui signifie changer d'avis très facilement. En roumain *chemise* est remplacé par un autre objet toujours liée à l'idée de vêtements : *chaussettes*.

L'analyse qui vient d'être réalisée a essayé de mettre en évidence la complexité d'un domaine linguistique difficile à systématiser. Toutes les variations et les modifications dont nous avons parlé, en roumain ou en français, démontrent la mobilité extraordinaire des expressions figées dans une langue donnée. On s'accorde alors avec l'opinion de Joanna Jereczek Lipinska, qui soulignait dans son article l'importance de l'intégration et de l'étude des expressions figées dans le processus d'apprentissage d'une langue étrangère : « Rencontrer les expressions figées naturellement, au fur et à mesure de l'apprentissage, permet de les découvrir et de les vivre en situation ... L'apprenant acquiert une sorte de vigilance sur ce qu'il entend et lit autour de lui ... à un moment donné il devient autonome pour décoder l'expression grâce à son contexte, et pouvoir ensuite la réencoder » (Lipinska, 2005 : 40).

Conclusion

En guise de conclusion nous pouvons dire que'une approche didactique efficace doit proposer une démarche lexicale spécifique où les expressions figées et collocations ne soient pas traitées à part. Même si ces expressions sont considérées comme des irrégularités, des incongruités des langues, on doit les enseigner au même titre que le reste du lexique de la langue française. Il faut aider les apprenants à déchiffrer leur sens caché, car « comprendre et employer sans défaut les expressions figées dans une langue particulière, qu'elle soit maternelle ou étrangère, donne la mesure de notre habileté linguistique » (Gonzalez Rey, 2002 : 15).

On a vu encore une fois de plus que la phraséologie s'occupe des suites de mots stables, que les éléments archaïques vont de paire avec ceux contemporains. Comme il s'agit d'un domaine vivant et dynamique, dans l'apprentissage d'une langue, elles représentent un lieu de passage incontournable. Dans cette direction l'affirmation de González Rey semble définir, une fois de plus, l'importance du phénomène : « La phraséologie appartient à la langue et elle doit être étudiée non comme un domaine à part, mais comme un ensemble porteur de l'idiosyncrasie d'une culture, d'une société, d'une façon collective de voir les choses, d'une façon idiomatique de parler » (2002 : 40).

Bibliographie

- Chollet, Isabelle, Robert, Jean-Michel, 2008, *Les expressions idiomatiques*, CLE International
- Dubois, J., Guespin, L., Giacomo, M., Marcellesi, J. B., Mevel, J., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse
- Dragomir, Mariana, 2008, *Considérations sur l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère*, Dacia, Cluj-Napoca
- Dumitriu, Dana Marina 2000 (a), *Les expressions françaises à croquer*, Ed. Macedonski, Craiova
- Dumitriu, Dana Marina 2000 (b), *Convergence et divergence phraséologiques*, Ed. Macedonski, Craiova
- González Rey, 2002, *La phraséologie du français*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse
- Gross, Gaston, 1988, « Degré de figement des noms composés », *Langages* n° 90, pp. 57-72
- Gross, Gaston, 1996, *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Ophrys, Coll. L'Essentiel Français
- Guillon, Jean-Claude, 2004, « Au fur de la langue: Figements et défigements », *Les revues pédagogiques de la Mission laïque française, Enseigner le français*, no 47
- Jereczek-Lipińska, Joanna, 2005, « Intégrer les expressions figées dans le cours de FLE », *Le français dans le monde*, no 341, pp. 38-40.
- Svensson, M.-H., 2004, *Critères de figement. L'identification des expressions figées en français contemporains*. Suède : Umea Université.

Sitographie

- <http://culture2.coe.int/portfolio/documents/cadrecommun.pdf>
- <http://planetefle.free.fr/articles.php?lng=fr&pg=160>